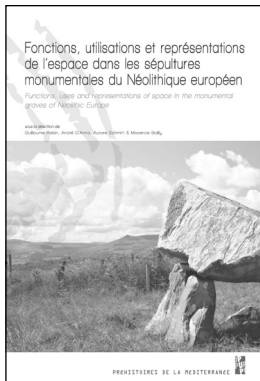


# COMPTES RENDUS

## LIVRES



**ROBIN G., D'ANNA A., SCHMITT A., BAILLY M., dir. (2016)** — *Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 372 p. ISBN : 979-10-320-0048-9, 30 €.

L'un des caractères du Néolithique ouest-européen est que nos connaissances restent tellement ancrées dans la mort. Les habitats ne sont pas inconnus, bien sûr, et il ne faut pas ignorer non plus les mines et les carrières, les enceintes, et les découvertes isolées de céramiques, de haches polies et de silex. Cependant, il n'en reste pas moins, comme le témoigne très vivement ce nouvel ouvrage, qu'une approche analytique de l'espace au Néolithique doit obligatoirement faire appel en premier lieu aux évidences tirées du domaine mortuaire.

Les vingt et une contributions rassemblées dans ce tome constituent les actes d'un colloque qui s'est tenu à Aix-en-Provence en 2014. Publiées d'abord en ligne dans la revue *Préhistoires Méditerranéennes*, elles sont désormais disponibles en format traditionnel. Les actes, comme le colloque, fonctionnent dans deux langues, français et anglais, et huit de ces contributions sont publiées dans cette deuxième langue. Pour combler l'écart possible entre les anglophones et les francophones, chacun des articles est accompagné d'un résumé étendu sur plusieurs pages dans l'autre langue. C'est une démarche bien adaptée à un sujet aussi international que le monumentalisme néolithique européen.

Les contributions sont organisées autour de trois grands thèmes, correspondant à trois aspects de la structuration de l'espace. On commence donc au niveau de la tombe individuelle, et on passe ensuite à l'organisation de la nécropole pour arriver enfin à l'échelle des rapports entre les monuments et leurs paysages. Dans la première partie, qui représente plus que la moitié de l'ouvrage, sont regroupées onze contributions sur l'espace interne de la tombe. Deux d'entre elles sont consacrées essentiellement à l'analyse détaillée de la disposition des restes osseux déposés dans les chambres : Bruno Bizot et Gérard Sauzade sur le dolmen d'Ubac (sujet d'une monographie récemment publiée par la Société préhistorique française<sup>(1)</sup>); et Arnaud Blin qui a repris la documenta-

tion provenant de la fouille du monument bien connu de La Chaussée-Tirancourt pour y identifier les espaces de circulation entre les dépôts funéraires.

Pour Noisette Bec Drelon, les tombes sur le causse de l'Hortus n'offrent pas la possibilité d'étudier l'organisation des défunts, les chambres avant été vidées au moment des fouilles des années 1930 et 1950. L'absence de données détaillées sur la localisation des ossements individuels ainsi que sur la stratigraphie de l'ensemble nous oblige à tirer le maximum de conclusions de l'architecture mégalithique elle-même. Ceci nous rappelle les progrès remarquables qu'a fait l'archéologie funéraire au cours des dernières décennies, surtout grâce au développement de l'anthropologie du terrain des années 1980.

Dans d'autres régions le peu d'ossements dans les « tombes », ou leur statut plutôt marginal, amènent les auteurs à des conclusions plus radicales. En Irlande, par exemple, Robert Hensey propose que les grands monuments néolithiques tels Newgrange ou Knowth, véritables chefs d'œuvres de la tradition des dolmens à couloir, ont été construits pour des cérémonies liées à la mort plutôt que pour le dépôt des morts comme fonction principale. On remarque, par exemple, que l'espace central de ces chambres restait libre de tous restes humains, peut être pour faciliter la circulation des célébrants. Aussi, Vicki Cummings et Colin Richards proposent-ils que les « dolmens » classiques, à dalle de couverture lourde et massive posée sur des piliers souvent de forme effilée, n'étaient pas construits tout d'abord comme des réceptacles pour les morts, mais pour l'élévation et l'exposition de ces énormes pierres, peut-être dans le cadre d'une concurrence en matière de prestige social.

Andrew Powell aborde lui aussi la question du contexte social de la construction des monuments néolithiques dans son étude comparative des « court tombs » et dolmens à couloir irlandais, tandis que Alex Gibson présente les principaux résultats de ses fouilles à Duggleby Howe, énorme tumulus circulaire du Nord de l'Angleterre, et Christophe Sévin-Allouet nous propose une lecture de la structuration de l'espace dans les monuments néolithiques britanniques fondée dans l'éthologie de Jakob von Uexküll et la philosophie phénoménologique de Merleau-Ponty.

Pour compléter cette première partie de l'ouvrage, trois contributions nous amènent dans le domaine du symbolisme des motifs gravés ou peints : dans les hypogées de la Sardaigne (Guillaume Robin) et sur les monuments mégalithiques de la péninsule Ibérique et plus largement (Primitiva Bueno Ramírez, Rodrigo de Balbín Behrmann,

Rosa Barroso Bermejo). Au Portugal, par contre, Victor Gonçalves met l'accent sur l'art mobilier en proposant que les changements dans les architectures funéraires (et surtout la transition des chambres mégalithiques aux tombes à « tholos ») sont à mettre en rapport avec les bouleversements dans le sacré qui sont manifestés également dans les décors gravés sur les plaques de schiste. L'arrivée des premiers métallurgistes dans cette région du Sud du Portugal est liée dans cette lecture à l'introduction d'un nouveau culte : du Jeune Dieu méditerranéen. Dans ce cadre, il faut remarquer les découvertes récentes exceptionnelles à Valencina de la Concepción et sur d'autres sites, qui ont bien mis en évidence les réseaux d'échanges entre le Sud de l'Espagne et le monde méditerranéen au III<sup>e</sup> millénaire.

La deuxième section de l'ouvrage s'intéresse aux nécropoles, et présente une série d'études sur les monuments de l'Italie et du Centre et du Nord de l'Europe, en commençant par le cas particulier de Serra Cicora dans les Pouilles (Elettra Ingravallo, Ida Tiberi et Giorgia Aprile). L'étude de Krzysztof Tunia and Piotr Włodarczak porte sur la nécropole TRB de Słonowice dans le Sud-Est de la Pologne, où une série de « longs tumulus » seraient plutôt les structures trapézoïdales à palissade renfermant à l'intérieur des tertres de terre de faible élévation. La manière dont le plus allongé de ces tumulus forme le quatrième côté d'un enclos rectangulaire fait penser au long tumulus de l'enceinte de Kerlescan dans le Morbihan. Pour le Sud-Ouest de la Pologne, Agnieszka Przybył présente des découvertes récentes des longs tumulus TRB en milieu boisé grâce au LIDAR : quinze nécropoles monumentales incluant vingt longs tumulus. On quitte ensuite les nécropoles, mais en restant sur le sujet des longs tumulus, avec la contribution de Jan Turek, qui propose que la superposition exacte des bâtiments trapézoïdaux Lengyel sur leurs prédécesseurs Rubanés s'explique par le fait que ces dernières ont été transformés en maisons des morts par les communautés Rubanées elles-mêmes, matérialisées par la construction d'un petit tertre. Une interprétation similaire pourrait s'appliquer à la superposition des longs tumulus Cerny sur d'anciennes maisons trapézoïdales dans le Nord de la France.

La dernière section de ces actes élargit le champ d'étude de la nécropole à l'échelle du paysage. Deux contributions nous ramènent encore une fois aux hypogées de la Sardaigne, avec une approche géostatistique du rapport territorial entre les hypogées et les habitats de Mamoiada (Florian Soula) et une considération de l'impact de la paléosismicité sur les hypogées de la région du Monte Acuto (Paola Basoli, Alba Foschi Nieddu, Sergio Ginesu et Fiammetta Russo). Plus à l'ouest, Rodrigo Villalobos García, pour le Nord du Méséta, aborde la question des rapports entre sépultures et habitats par le biais de témoignages indirects, tels que la circulation des os humains, lesquels ne se trouvent pas seulement en contextes funéraires mais parfois aussi en contextes domestiques. Finalement, trois contributions s'intéressent à des monuments français : celle de Luc Laporte, Elías López-Romero et Régis Bernard, avec une étude par SIG des longs tumulus

et la modélisation du paléoenvironnement et de l'organisation territoriale d'un secteur du Centre-Ouest ; celle de Florent Châteauneuf, Paul Ambert, Claude Requirand, Albert Colomer et Bernard Beaumes sur l'architecture, l'orientation et l'emplacement des sépultures mégalithiques entre Hérault et Rhône ; et celle de Serge Casen qui se dirige vers l'Asie centrale pour chercher des nouvelles perspectives sur les alignements de pierres dressées de Carnac, avec l'étude de vastes complexes de monolithes de l'Arménie et de l'Altaï, comparables sous plusieurs aspects, mais d'époque beaucoup plus récente, pour lesquels on dispose aussi d'informations ethnographiques.

Que peut-on tirer en fin de compte de cette collection d'études aussi diverses ? D'abord, il faut féliciter les responsables du colloque d'avoir regroupé des chercheurs provenant d'autant de pays, incluant ceux qui travaillent sur le monumentalisme néolithique de la zone méditerranéenne comme ceux travaillant sur le Nord de l'Europe et la façade Atlantique. Plusieurs questions identiques se posent dans presque toutes les régions concernées : les rapports entre les monuments funéraires et les habitats étant l'un des plus évidents. Ici, on étudie ces rapports soit en cherchant à déchiffrer la structuration du paysage (les tombes en position dominante), soit par le moyen des parallèles morphologiques, ou même de la transformation d'un lieu d'habitat en lieu de sépulture.

Un deuxième apport (comme le remarquent les organisateurs) est la présentation des analyses techniques maintenant disponibles pour l'étude des monuments néolithiques, y compris le LIDAR et le SIG. S'il y a une approche qui manque, c'est peut-être l'analyse bayésienne des datations <sup>14</sup>C, un type d'analyse qui se développe ces derniers temps et qui parfois nous fait revoir nos idées sur la durée d'utilisation des sépultures néolithiques.

En fin de compte, cependant, c'est la signification sociale et symbolique que souligne cet ouvrage avant tout. « La tombe est le lieu dans lequel le défunt se transforme pour passer dans le monde des morts afin d'être réintégré sous une autre forme dans la communauté » (conclusion, p. 365). C'est de cette constatation que découle la série d'études si riches et si variées que représentent ces actes, et qui sont un témoignage évident du potentiel que nous offre toujours l'étude de ces sépultures néolithiques.

#### NOTE DE LA RÉDACTION

- (1) Bruno Bizot et Gérard Sauzade (directeurs), Yann Ardgna, Jacques Élie Brochier, Jacques Buisson-Catil, Isabelle Doray, Jean-Baptiste Fourvel, Aurore Lambert, Frédéric Magnin et Sophie Martin, *Le dolmen de l'Ubac à Goult (Vaucluse). Archéologie, environnement et évolution des gestes funéraires dans un contexte stratifié*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires, 61), 2015, 182 p., ISBN 2-913745-61-X.

**Chris SCARRE**  
université de Durham (Royaume-Uni)